Journées de formation / 14-15-17 octobre 2013
Cinéma Le Trianon - Romainville

FILMER LE CORPS

Il s'agira de s'interroger, tout au long de ce programme, sur les manières d' « incarner » (« donner chair à ») une idée, un rôle, des sentiments. Si ce thème amène bien sûr à travailler sur le jeu d'acteur et l'interprétation au cinéma - aspects essentiels du travail de mise en scène chez François Truffaut et les frères Dardenne - il permet aussi d'initier progressivement les élèves à deux autres modes de représentation que sont la littérature avec *Frankenstein* et la danse avec *Les rêves dansants*. En particulier, une sensibilisation aux mouvements de la caméra, des corps et de l'émotion pourra donner lieu à une comparaison avec les modes d'incarnation littéraires et chorégraphiques.

L'Enfant sauvage de François Truffaut (France, 1969, 83')
L'histoire d'un "enfant-loup" découvert en 1798, en pleine forêt. D'après le récit écrit par un médecin au début du siècle.

Le Gamin au vélo de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique, 2011, 87')
Cyril, bientôt 12 ans, n'a qu'une idée en tête : retrouver son père qui l'a placé provisoirement dans un foyer pour enfants. Il rencontre par hasard Samantha, qui tient un salon de coiffure et qui accepte de l'accueillir chez elle pendant les week-ends.

Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann (Allemagne, 2011, 89')
En 2008, Pina Bausch, quelques mois avant sa mort, décide de reprendre son fameux spectacle Kontakthof, non plus avec sa troupe, mais avec des adolescents de 14 à 18 ans qui ne sont jamais montés sur scène et n'ont jamais dansé. Ce documentaire est leur histoire...

Frankenstein de James Whale (Etats-Unis, 1931, 71')
Henry Frankenstein, un jeune savant, veut créer artificiellement la vie. Il façonne un corps humain à partir de morceaux de cadavres. Mais au lieu de lui procurer un cerveau sain, son assistant, Fritz, lui fournit celui d'un assassin.

★ LUNDI 14 OCTOBRE

8h30 Accueil des participants

9h00-10h15 Présentation du dispositif, des partenaires, du programme, des modalités de suivi, des interventions et des sorties en festivals.
Echange avec la salle suivi d'une réunion avec les animateurs jeune public des salles partenaires.

10h30-11h50 Projection : **L'*Enfant sauvage*** de François Truffaut (83')

11h50-12h30 « **Incarner le texte : une présentation dynamique de *L'Enfant Sauvage*** »
Partie 1 : Analyse de l'adaptation et du traitement des personnages, animé par **Xavier Grizon**

Fidèle à sa démarche mêlant authenticité et émotion, François Truffaut relève le défi rare au cinéma d'adapter un rapport scientifique, celui du Docteur Itard sur les développements de Victor de l'Aveyron (1801). Cette étude est elle-même liée à un fait divers historique : la découverte d'un enfant « sauvage ».

Nous reviendrons, par l'analyse sur quelques-uns des procédés (la voix-off, le montage ou le jeu d'acteur) qui permettent à François Truffaut de rendre saillants, au sein de l'observation scientifique, les élans affectifs de la nature humaine. En jouant subtilement sur les preuves d'attachement d'un professeur, père d'adoption malgré lui, à son sujet/élève, le cinéaste distille tout au long d'un film quasi-documentaire le sel d'une fiction cinématographique, à la manière d'un autre cinéaste-anthropologue, Jean Rouch.

Xavier Grizon est coordinateur des activités pédagogiques à Cinémas 93. Doctorant à l'Université Paris Diderot, il a participé aux premières expérimentations du logiciel Lignes de Temps édité par le Centre de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou. Il a également présenté différents aspects de sa recherche lors de colloques et de séminaires, au Centre de Recherche en Intermédialités de l'Université de Montréal ou à l'Institut National d'Histoire de l'Art notamment.

Source bibliographique : Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron, Jean Itard, 1801, consultable sur www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/jean_itard_memoire.pdf

Choix d'extraits:
L'Enfant Sauvage (François Truffaut, 1969)
La chasse au lion à l'arc (Jean Rouch, 1965)
La fureur de Vivre (Nicholas Ray, 1955)
Le Parrain (Francis Ford Coppola, 1972)

★ LUNDI 14 OCTOBRE

12h30 Pause déjeuner

14h00-17h30 Projection : ***Le Gamin au vélo*** de Luc et Jean-Pierre Dardenne (87')
Suivie d'une intervention de **Stéphane Goudet** :
« **Sauver l'Amour** ».

Il est des films qu'on sait relativement faciles à voir, simples, a priori accessibles à tout public. Ce ne sont pas nécessairement ceux dont il est le plus facile de parler. Et ce sont même rarement ceux qui se prêtent le plus spontanément à l'analyse. Ainsi, le cinéma des frères Dardenne a-t-il bien souvent la puissance de l'évidence, dont leurs deux Palmes d'or témoignent sans doute, mais semble offrir à quiconque s'y confronte une véritable résistance. Par quels bouts prendre ces films qui se donnent l'apparence du naturalisme ? Quand ce qu'il est convenu d'appeler " la forme " se met à ce point au service du sujet (qui reste à définir), en quoi le discours sur le film lui-même peut-il encore interroger le cinéma ?

A partir du *Gamin au vélo*, nous tenterons de cerner où réside leur singularité de metteurs en scène, comment s'articule apparemment l'écriture scénaristique et l'écriture de la mise en scène elle-même. La question centrale du " réalisme " au cinéma sera donc nécessairement abordée. Mais l'autre fil évident tient à la conception des personnages. Comment sont-ils conçus ? Quelle est leur liberté ? Quelle est la nôtre à leur égard ? Et, lâchons le mot : en quoi, par-delà leur sort individuel, se joue entre eux une part de ce sujet majeur (et délicat) : la morale au cinéma ?

Stéphane Goudet est critique de cinéma et universitaire. Auteur d'une thèse sur Jacques Tati, il enseigne le cinéma à l'Université Paris 1, et collabore à la revue *Positif*. Il a été directeur artistique du cinéma Georges-Méliès à Montreuil pendant plus de 10 ans.

17h30 **FIN DE LA JOURNÉE**

★ MARDI 15 OCTOBRE

8h30 Accueil des participants

9h00-12h15 Projection : ***Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch*** d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann (89')
Suivie d'une intervention de **Céline Gailleurd**

Au cours de cette intervention, nous reviendrons sur la genèse du film et montrerons qu'il s'agit notamment, pour les réalisateurs, de restituer une énergie collective (comme le montre l'affiche du film). Nous nous pencherons ensuite sur la bande son, élément essentiel du film, avant d'entamer l'analyse de la séquence d'ouverture au cours de laquelle le processus de création est montré à rebours. Une étude comparative avec *Pina*, documentaire de Wim Wenders, nous permettra de définir plus précisément encore la spécificité des *Rêves dansants*. Enfin, en guise de conclusion, nous montrerons comment ce film dénonce l'usage des corps par la société du spectacle et se pose comme l'envers des reality show.

Choix d'extraits
Pina (Wim Wenders, 2011)

Céline Gailleurd enseigne comme Maître de Conférence à l'Université de Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle est l'auteur d'une thèse intitulée *Survivances de la peinture du XIXe siècle dans le cinéma italien des années 1910*, ainsi que d'articles pour différentes revues, telles que *Les Cahiers du cinéma*, *Europe*, *Esprit*, *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*... *Jean-Luc Godard, le désordre exposé* est le second documentaire qu'elle co-réalise avec Olivier Bohler, après *André S. Labarthe, Du chat au chapeau*. Elle prépare actuellement un film sur Edgar Morin et le cinéma.

12h15 Présentation du **Centre National de la Danse** de Pantin par **Agnès Bretel**, Conseillère pédagogique, responsable du pôle Éducation artistique et culturelle.

12h30 Pause déjeuner

★ MARDI 15 OCTOBRE

14h00-16h00 **Point critique : « Cinéma et danse »**
animé **par Stéphane Bouquet**

Tout d'abord, une évidence : danse et cinéma ont un profond point commun. Tous les deux sont des arts du mouvement. Comment un danseur traverse une scène, comment une actrice traverse un plan, sont une façon de dire comment ils habitent le monde : avec vitesse ou lenteur, avec joie ou tristesse, avec les autres ou sans eux.

La rencontre entre danse et cinéma était donc inévitable et elle eut lieu bien des fois. Mais d'un autre côté, elle n'allait pas de soi. Qu'on y réfléchisse un instant : si la caméra prend en charge le mouvement, pourquoi les corps iraient-ils danser ? Et si les corps dansent, comment la caméra doit-elle bouger ? De ces deux arts du mouvement, lequel doit prendre le dessus ? La grandeur de Fred Astaire tient, bien sûr, à ses qualités de danseur : élégant, gracieux, délié, maître de la vitesse. Mais sa grandeur tient aussi à ce qu'il a très tôt compris le problème. Dès les années 30, il insiste sur le fait qu'il ne faut pas sacrifier la danse : plutôt des plans séquences que des séquences montées ; si possible les corps entiers des danseurs à l'écran ; pas de contrechamp sur le visage des spectateurs.

Les chorégraphes aussi ont appris du cinéma dans un rapport parfois problématique : si Pina Bausch a repris beaucoup de procédés narratifs du cinéma, d'autres chorégraphes se sont confrontés à la puissance dévorante de l'image sur scène et ont tenté d'y répondre à leurs façons.

Stéphane Bouquet est écrivain et scénariste. Il a croisé la danse en tant que critique de cinéma (*Cahiers du cinéma*) avant de collaborer avec la chorégraphe Mathilde Monnier. Il a récemment publié *Clint Fucking Eastwood* (Ed. Capricci).

Choix d'extraits
Wonder Bar (Lloyd Bacon et Busby Berkeley, 1934)
Singin'in the Rain (Stanley Donen et Gene Kelly, 1952)
Un jour Pina a demandé (Chantal Akerman, 1982)
Toute une nuit (Chantal Akerman, 1982)
Prénom Carmen (Jean-Luc Godard, 1984)

16h10-17h20 Projection : ***Frankenstein*** (70') de James Whale

17h20 **FIN DE LA JOURNEE**

JEUDI 17 OCTOBRE

8h30 Accueil des participants

9h00-11h30 Conférence : « **Filmer le corps** »
animée par **Raphaëlle Pyreire**

Notion qui, loin de relever de l'évidence, a dû se construire progressivement dans l'histoire, le corps est d'autant plus fabriqué au cinéma qu'il résulte d'une transformation pour les besoins du scénario concernant la fiction, et qu'il est morcelé et réassemblé par le cadrage, le montage et le travail sonore.

Le personnage de la créature de Frankenstein est emblématique de ce travail de découpage/ remontage auquel procède par nature le cinéma. À travers les quatre films au programme, nous évoquerons la notion d'échelle des plans et la façon dont le corps cinématographique habite le cadre. Les rapports entre corps et décor peuvent être explorés par la caméra. Les relations entre les personnages peuvent également se traduire par la mise en scène de leurs corps au sein du cadre. La juxtaposition des corps amène aussi à la création d'un corps collectif, d'un corps social qui peut devenir homogène par ses façons d'agir.

Une autre question qui s'impose lorsqu'on questionne la représentation du corps à l'écran est : *que* filmer du corps, ses déplacements, ses actions, ses émotions ? Le suivre partout et dans tous ses mouvements, lui laisser la liberté d'agir, ou au contraire le contraindre à des gestes précis spécifiquement pour le film ? A travers les œuvres aux programmes et des extraits d'autres films, nous réfléchirons aux différents choix qui se posent à ces cinéastes face au corps humain.

Choix d'extraits
Tetro (Francis Ford Coppola, 2009)
Miss Oyu (Kenji Mizoguchi, 1951)
Zéro de conduite (Jean Vigo, 1933)
Banana Split (Busby Berkeley, 1943)
Les Temps modernes (Charles Chaplin, 1936)
Entrée du personnel (Manuela Frésil, 2013)
Les Maîtres fous (Jean Rouch, 1955)
Rusty James, Coppola (1983)
Gerry, Gus Van Sant (2002)

Raphaëlle Pireyre est critique de cinéma (*Critikat.com*, *L'Avant-scène*). Elle intervient régulièrement en milieu scolaire ainsi qu'en tant que formatrice pour les dispositifs d'éducation à l'image.

JEUDI 17 OCTOBRE

11h45-12h30 « **Danse et cinéma : rencontre professionnelle avec une chorégraphe : Julie Desprairies** »

Cette rencontre avec Julie Desprairies sera l'occasion de revenir sur son parcours et ses différents travaux chorégraphiques, notamment avec le cinéma (*Mods* avec Serge Bozon, *Après un rêve* avec Louise Narboni). La chorégraphe évoquera également les travaux développés dans des classes avec des enseignants.

Julie Desprairies développe depuis 15 ans une démarche chorégraphique *in situ* qui met en scène le corps en mouvement dans son environnement architectural. Elle crée des spectacles dont tous les paramètres sont déterminés par une architecture : son contexte historique et urbain, les intentions de son auteur, les pratiques de ses usagers. Ses projets se déploient dans des bâtiments ou des ensembles urbains en s'appuyant sur leurs caractéristiques spatiales, physiques et formelles ; humaines, historiques et conceptuelles. Aussi Julie Desprairies est-elle fréquemment amenée à associer à ses créations habitants, commerçants, employés, écoliers des sites choisis. Il s'agit pour elle de "rendre visible le mouvement des lieux".

12h30 Pause déjeuner

14h00-15h30 Intervention :
« **Analyse de *Frankenstein* de James Whale** »
animée par **Stéphane Coulon**

Après avoir envisagé la genèse du film, nous aborderons la question de son esthétique fantastique et son lien avec l'expressionnisme cinématographique. Deux séquences seront analysées plan par plan (l'entrevue entre Elisabeth et Victor Moritz et la séquence avec la petite fille). Nous nous pencherons enfin sur la question de l'adaptation du roman de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818) par James Whale, l'occasion d'envisager les autres adaptations cinématographiques qui en ont été faites.

JEUDI 17 OCTOBRE

Choix d'extraits :
Le Cabinet du docteur Caligari (Robert Wiene, 1919)
Les trois lumières (Fritz Lang, 1921)
Nosferatu (Murnau, 1922)
Double assassinat dans la rue Morgue (Robert Florey, 1932)
La Nuit du chasseur (Charles Laughton, 1955)
Frankenstein junior (Mel Brooks, 1974)
Ombres et brouillard (Woody Allen, 1991)

Stéphane Coulon, doctorant en cinéma et audio-visuel, est professeur relais pour le dispositif « Collège au cinéma » en Seine-Saint-Denis et formateur en analyse filmique depuis 2003. A ce titre, il intervient régulièrement en classes et lors des journées de formation organisées par Cinémas 93. Il est également membre du Groupe Cinéma DAAC de Créteil.

15h40-16h30 « **Incarner le texte : une présentation dynamique de *L'Enfant Sauvage*** »

Partie 2 : Pratique de l'adaptation et du jeu d'acteur, animée **par Xavier Grizon**

Nous reprenons le fil des analyses de *L'Enfant Sauvage* pour faire une courte démonstration du type d'atelier que Cinémas 93 proposera en classe. Nous reviendrons brièvement, par la pratique, sur les effets particuliers de la voix-off, du jeu d'acteur et du montage en proposant une adaptation d'un passage du mémoire du Docteur Itard.

16h30 **FIN DE LA JOURNÉE**

COLLÈGE AU CINEMA : MODE D'EMPLOI

Transport
Réservation obligatoire des cars via le formulaire envoyé par Cinémas 93. Avenant à signer pour les transports privés ou les transports RATP.

Accompagnement pédagogique à l'année
Des **carnets de bord pour chaque film**, permettant le suivi pédagogique et l'évaluation du projet, sont adressés aux enseignants après les séances ainsi qu'un **carnet de bord global** en fin d'année.

Une **réunion de bilan du dispositif** sera organisée le **mardi 29 avril 2014 à 14h30** pour mettre en partage les pratiques. La participation est obligatoire pour les enseignants coordinateurs (un par collège).

Les enseignants et les élèves peuvent bénéficier **d'une intervention par an**, dans la limite des places disponibles. Les demandes se font en ligne uniquement, sur le site de Cinémas 93 ; elles sont à soumettre entre **le 14 octobre et le 14 novembre 2013**.

2 types d'interventions sont possibles :
Des interventions en classe sur les films au programme ou sur une question pratique (filmer le corps)
Des sorties-rencontres dans des festivals de cinéma du département ou lors de cartes blanches dans les salles de cinéma.

Le site Internet de Cinémas 93 présente toutes les informations sur le programme, des exercices, des pistes pédagogiques, des expériences en classe : **www.cinemas93.org**

CONTACTS

Chiara Dacco - Coordinatrice Collège au Cinéma - Cinémas 93
Tél : 01 48 10 21 28 - chiaradacco@cinema93.org

EDUCATION NATIONALE
Gabrielle Grosclaude - Conseillère cinéma DAAC - Education Nationale
Rectorat de Créteil
Tél: 01 57 02 66 73 - gabrielle.grosclaude@ac-creteil.fr

Christine Labasse - Conseillère pédagogique, Pôle pédagogie, Mission enseignements artistiques et culturels, Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de Seine-Saint-Denis
Tél : 01 43 93 73 19 - ce.93culture@ac-creteil.fr

Stéphane Coulon - Enseignant relais
06 99 47 17 58 - stephane.coulon76@orange.fr

RESTAURANTS AUX ALENTOURS DU TRIANON

Le Resto'bar du Trianon
Plat du jour 8 €, planches et tartines 7,50 €.
30 couverts maximum

Le **Resto'bar du Trianon** propose également du café pendant les pauses.

A moins de 3 min du Trianon

Le Soleil : Place Carnot - Brasserie, couscous 8-11 €.

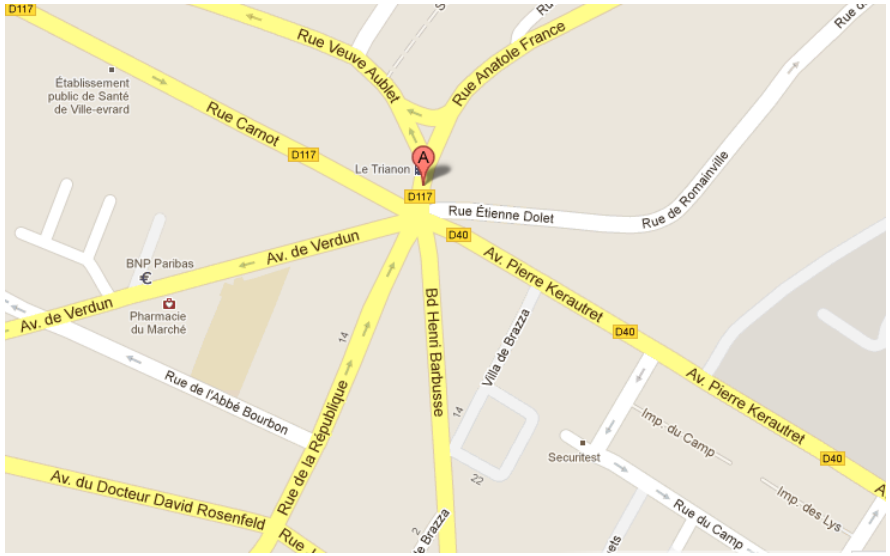
Good Food : 4 avenue de Verdun - Pizza à emporter. Petite 4 € - Grande 8 €.
01 57 42 41 09

A 5-8 min du Trianon

Panorama : 6 rue Carnot - Cuisine tradition française.
01 48 44 57 13

Welcome : 26 avenue de Verdun - Couscous, tajines, grillades. Env. 13,50 € le plat.
09 50 13 54 08

Luna Rossa : 45 rue de la République - Restaurant italien. Pâtes, pizzas. Sur place ou à emporter.
01 48 40 49 80



INFORMATIONS PRATIQUES

Cinéma LE TRIANON
Place Carnot
93230 Romainville
Tél : 01 83 74 56 00

Le Trianon est situé sur la Place Carnot à la frontière des villes de Noisy-le-Sec et Romainville.

En métro
- Station "Mairie des Lilas" (ligne 11) puis prendre le Bus 105 ou 129 et descendre à l'arrêt "Place Carnot".
- Station "Gallieni" (ligne 3) puis prendre le Bus 318 et descendre à l'arrêt "Place Carnot".
- Station "Bobigny Pablo Picasso" (ligne 5) puis prendre le Bus 322 et descendre à l'arrêt "Place Carnot".
- Station "Mairie de Montreuil" (ligne 9) puis prendre le Bus 322 et descendre à l'arrêt "Place Carnot".

En Bus
- Les villes de Noisy-le-Sec, Bobigny, Montreuil, Les Lilas, Bagnolet et Vincennes proposent des bus qui vous déposent à deux pas du Trianon : Bus 105, 129, 318, 322. Descendre à l'arrêt "Place Carnot".

En RER
- Prendre le RER E et descendre à Noisy-le-Sec puis prendre le Bus 105.

En voiture
- Parking Stade Stalingrad, 55 avenue Stalingrad, à 8 min à pied du Trianon environ.

CINÉMAS 93
87 bis rue de Paris 93100 Montreuil
Tél : 01 48 10 21 21 - Fax : 01 48 10 21 20
contact@cinemas93.org - www. cinemas93.org

Document réalisé par Les Sœurs Lumière – contact@les-soeurs-lumiere.org– www.les-soeurs-lumiere.org